

QUELQUES MOTS...

Rozenn Guibert

CRF (Centre de Recherche sur la Formation)
Conservatoire National des Arts et Métiers
2 rue Conté
75003 Paris
rozenn.guibert@cnam.fr

En cherchant à repérer les fils qui parcouraient l'ensemble des communications et des échanges de ces deux symposia, plusieurs termes m'ont interrogée, plusieurs pistes de réflexion peuvent se regrouper autour de quelques mots. Les réflexions menées à la lecture préalable des interventions m'avaient déjà renvoyée à un texte de Todorov (1981) sur Bakhtine intitulé « Epistomologie des sciences humaines ». Nos réflexions font apparaître au moins deux ou trois constantes méthodologiques dans nos démarches, constantes qui peuvent être présentées en développant les termes : dialogisme, triangulation... et d'autres sans doute...

1 - Mais en préalable, je proposerai le terme *slovo* ou *discours*...

Nous avons employé « discours », « langue », « parole », « texte », sans toujours les préciser suffisamment. Il s'agit essentiellement de langage, mais pas dans tous les cas, ont également été mentionnés des signes (boucles de chaussure...) qui prenaient du sens pour les personnes concernées et/ou pour les chercheurs.

Toujours ces signes étaient inscrits dans des situations, des complexes spatio-temporels à la fois précis, complexes et variés. Selon Todorov (1981, 27), Bakhtine parle de *chronotopes*. L'évolution du contexte économique et social est d'ailleurs évoquée de façon directe ou indirecte dans la plupart des communications ; ne serait ce que par le choix des « terrains ».

« Le sténogramme des sciences humaines. C'est toujours le sténogramme d'un dialogue d'une espèce particulière : la corrélation complexe du *texte* (objet d'étude et de réflexion) et du *contexte* qui l'encadre et qu'on crée (selon qu'on interroge, objecte, etc.), et où se réalise la pensée, connaissante et évaluante, du savant. C'est la rencontre de deux sujets, de deux auteurs. » (Bakhtine, cité par Todorov, 1981, p. 40).

Pourquoi ne pas souscrire à la proposition de Todorov commentant Bakhtine : utiliser *énoncé* ou encore pour bien marquer qu'il s'agit pour nous de signes ancrés dans des situations d'énonciation : le terme russe proposé par Bakhtine *slovo*.

« [...] l'objet de la linguistique est constitué par la langue et ses subdivisions [...] alors que celui de la translinguistique correspond au discours, lequel est représenté à son tour par les énoncés individuels. Pour nommer ce dernier objet, Bakhtine emploie un mot russe qui peut avoir plusieurs sens distincts : c'est *slovo*, qui un peu comme le *logos* grec, signifie à la fois « mot » et « discours » (entre autres sens) » (Todorov, 1981, p. 44).

2 - Pour synthétiser nos échanges, un premier terme : dialogisme...

La question de l'énonciation revient tout au long des communications : les *slova* étudiés sont situés mais leur ancrage dans des situations d'énonciation varie, les discours des chercheurs également - nos premières présentations écrites, nos présentations orales à Genève et ces présentations écrites ici également, à chaque fois avec des différences dans les rapports entre

interlocuteurs, différences de rapports de places, d'enjeux, de stratégies ... et surtout, à chaque fois enrichies par nos interrogations, par les échanges entre nous, à partir de nos lectures et avec le public des symposia.

Le dialogisme commence avec le soi-disant « terrain » de nos recherches. Rappelons la distinction que Bakhtine établit entre sciences de la nature et sciences humaines et sociales. Nous nous adressons toujours non pas à des objets mais à des *sujets* qui répondent.

« L'objet des sciences humaines, c'est *l'être expressif et parlant*. Cet être ne coïncide jamais avec lui-même, c'est pourquoi il est inépuisable dans son sens et dans sa signification. » (Bakhtine cité par Todorov, 1981, p. 41).

3 - et un deuxième : triangulation,...

Le dialogisme est aussi caractéristique de notre groupe. Nous avons longuement confronté et discuté nos références. Elles sont multiples et souvent aux frontières ou au croisement des disciplines. Nous avons échangé systématiquement à partir des recherches et des publications en cours de chacun (thèses, notes de synthèse pour des habilitations...) et en vue de publications collectives (symposia, ouvrage, numéro de revue). Nous avons échangé aussi à propos de nos « terrains » - toujours en formation d'adultes mais souvent à la frange (Vae, analyse de pratiques ...).

Ce qui nous a conduit à redéfinir la notion d'identité comme dynamique, complexe, mouvante et à décider de nous questionner systématiquement sur nos méthodes et celles d'autres chercheurs. Nous pouvons maintenant constater une cohérence entre cette notion ainsi redéfinie et nos méthodes : elles aussi sont diverses, multiples et variées. En tant que groupe, nous « faisons feu de tous bois » ; je mentionnerai seulement à titre d'exemples : observations d'activités suivies d'analyse d'échanges enregistrés et retranscrits qui en constituent la trace; récits de vie... méthodes de statistiques qualitatives - comme le traitement de discours par le logiciel Alceste, les analyses factorielle des correspondances à partir d'associations verbales ...

Toujours dans une approche qualitative et avec de nombreux allers-retours entre conceptualisation et travail pragmatique.

C'est en fait cette variété même des outils, des points de vue, des références disciplinaires, la diversité des « terrains », la multiplicité des méthodes de constitution et d'analyse des *slova* qui constituent une option méthodologique commune à notre groupe, celle de *multiples triangulations* (Denzin, 2009).

4 - et enfin, mais pour ne pas conclure, au moins un troisième terme resterait à proposer...

Construction, co-construction, élaboration ? il s'agit du sens des activités étudiées, sens pour les *sujets* concernées, sens construit par eux ou par les chercheurs, sens construit *pour, par* ou *avec* les chercheurs ?

Il faudrait que ce mot souligne la temporalité dans laquelle s'inscrivent nos recherches (Ricœur, 1985). Souvent, la démarche d'analyse et de réflexion s'élabore entre les *sujets* concernés et entre les *sujets* et les chercheurs au cours d'une activité (formations, activité de validation des acquis, activité d'analyse des pratiques...). Souvent, elle est déclenchée par un événement détecté par le chercheur dans son dialogue avec les *sujets*. Souvent elle est travail de *traduction*.

Et, parce que nous sommes « *L'espèce fabulatrice* », *sujets* et chercheurs tissent des histoires en entrelaçant des inférences dans leurs lectures conjointes de signes et d'évènements. Les lectures de uns transformant les autres :

« Pour connaître, il faut comparer ; car c'est un individu qui essaie d'en connaître un autre et, s'il s'ignore lui-même, sa connaissance risque d'être viciée. Mais pour se connaître l'être humain a besoin d'un miroir, et ce miroir ne peut être qu'un autre que soi. La réflexion naît du reflet » (Todorov/Germaine Tillon, 2009, 29)

Histoire à suivre ...

Bibliographie

DENZIN N. (2009). *The Research Act : A Theoretical Introduction to Sociological Methods*, New Brunswick, NJ : AldineTransaction.

HUSTON N. (2008). *L'espèce fabulatrice*. Actes Sud.

RICŒUR P. (1985). *Temps et récit, 3 - Le temps raconté*. Paris : Seuil.

TODOROV T. (1981). Epistémologie des sciences humaines . In *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique, suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil. (pp. 27-48).

TODOROV T. (2009). *La signature humaine, essais 1983-2008*, Paris : Seuil.